

# **En huit mesures, Henri Juskowiak présente ses débuts.**



Dès l'âge de 15 ans il joue du saxo alto et de la clarinette.



Aujourd'hui ; avec son ami Jean-Marie Quinquempois, il anime un groupe de jazz à l'école municipale d'Avion, nommé Lemainstream Quartet.

## 8 MESURES D'INTRODUCTION

Voici dans ces deux albums les reflets d'un cheminement musical couvrant plus de 50 ans d'activités. Mon parcours se confond dans la formation et l'animation d'orchestres ou groupes de jazz qui, en leur temps se distingueront dans notre région du Nord/Pas-de-Calais, mais aussi sur le plan national et international.

Malgré les changements des modes , des publics et maintes difficultés longues à situer, je suis resté fidèle au fil de ma vie à la musique de ma jeunesse, celle du jazz. Mon adolescence fut imprégnée par cette musique non conventionnelle à l'époque, après libération de notre pays par les armées alliées dont celles de l'Amérique.

Le jazz m'apportera non pas une consécration mais une façon de vivre exaltée par une pratique instrumentale et orchestrale à l'écoute des grands maîtres noirs américains depuis Louis Armstrong à Miles Davis.

Je souscris volontiers à l'affirmation du grand violoniste de jazz français que fut Stéphane Grappelli disant que : "le jazz, c'est ce qui nous permet d'échapper à la vie quotidienne".

Mais venons à mon point zéro.

Pendant la guerre et l'occupation allemande, après avoir reçu des notions de solfège, mes parents m'offrirent pour mes huit ans, un saxophone alto brillant neuf. Dans ces temps difficiles donc, commencèrent mes études musicales et instrumentales souvent dans la joie, mais aussi dans les pleurs quand les progrès étaient insuffisants.

Cela se passait **en 1942**.

Mon travail scolaire se trouvait alourdi par des cours de musique particuliers jusqu'à deux fois par semaine. La décision de mes parents grevait sensiblement le budget familial sans deviner pourtant l'importance de l'orientation qu'ils me donnaient.

Les contraintes de ce temps-là m'ont appris le goût de l'effort solitaire comme un musicien peut le faire devant son pupitre. Cette habitude m'aidera plus tard quand l'opportunité me sera donnée d'entrer dans l'Education nationale.

Ainsi se déroule mon enfance pendant ces sombres années.

**En 1944**, la guerre s'intensifia autour de nous avec les bombardements de l'aviation alliés de plus en plus fréquents dans notre région. Ces opérations me terrorisaient et qu'elles soient de nuit ou de jour, mon angoisse montait dès que j'entendais un vrombissement d'avions.

Puis, vint le jour béni de notre libération à Sallaumines. Dans une liesse indescriptible, les gens montaient sur les véhicules militaires d'un convoi arrêté sur la route et embrassaient les premiers soldats anglais, nos libérateurs. L'ambiance était extraordinaire, nous eûmes nos premiers chewing gum, des cigarettes "Camel" si odorantes et beaucoup d'autres odeurs nouvelles de savon, de poudre de lait, d'uniformes et de matériel de guerre.

.../...



Sur un pas de porte, deux jeunes musiciens, l'un au saxophone et son camarade d'école à l'accordéon, jouent devant leur premier public "Beer Barrel Polka".

Dès la libération de notre région terminée **en Septembre 1944**, la vie associative reclue en temps de guerre, reprit peu à peu et avec elle les formations musicales institutionnelles telles que fanfares, cliques, harmonies etc.....

Je me souviens d'avoir jouer au saxophone **début 1945** dans une fanfare d'Hénin-Liétard appelée : "La Prolétarienne" répétant l'hymne soviétique et l'International. Tout un contexte.

**En 1946**, j'entrais à la fanfare : "l'Avenir de Billy Montigny", ma ville natale. Je fus placé au pupitre des secondes clarinettes, instrument dont j'avais entrepris l'étude depuis peu.

Ce fut la découverte de la musique en formation avec les défilés du 14 Juillet, Fête nationale, mais aussi le 21 Juillet, Fête nationale belge, du 11 Novembre, du 1er et du 8 Mai, Anniversaire de la fin de la guerre, des ducasses de quartiers, des concerts publics et des premiers banquets de Sainte Cécile.

Ce fut aussi le temps des premières expériences de musique de danse avec des jeunes musiciens en mal de jouer, à Noyelles-sous-Lens près de la fosse 3, qui cependant ne se concrétisèrent pas.

A la maison de nos parents, nous répétions souvent le dimanche après-midi, avec mon frère Zygmund en duo saxophone violon, des chansons d'alors et de la musique folklorique polonaise.

Ces entraînements nous ont permis de débiter et d'animer les Réveillons de la Saint Sylvestre dans le Café de notre Tante Anna et de notre Cousin Félix Lisiecki et ce, entre **1946 et 1948**.

Une autre sollicitation me parvint en **1949**.

Sous la direction d'un accordéoniste appelé Kordas, avec mon oncle Bruno Juskowiak au saxophone alto et moi-même Henri Juskowiak à la clarinette, nous accompagnâmes une troupe polonaise constituée d'instituteurs et d'institutrices polonais résidant en France, dans des spectacles de chants et de danses folkloriques polonais.

La tournée se déroulait sous les auspices et les subventions de la République populaire de Pologne.

Nous visitâmes de nombreuses localités du Nord de la France, dont parmi eux : Waziers, Denain, le Cateau, Fourmies... ou Bailly en Île de France, mais aussi Paris avec réception à l'Ambassade polonaise et suprême honneur, une représentation à la salle Pleyel.

Imaginez un gamin de quatorze ans dans une mouvance de fêtes avec voyages en autocar, hôtels, restaurants, mondanités parisiennes et découverte de Paris, seul ! sans possibilité de rapporter quelques images de ces moments intenses.

En effet, l'appareil photographique dans ces années d'après guerre, était peu répandu parmi la population ouvrière des mineurs et le témoignage écrit que je rapporte ici, couvre ces années de ma prime jeunesse sans photographie.

Au seuil des années **1950**, une musique particulièrement prenante me saisit, initié par mon Cousin Félix Lisiecki, mon aîné.

Au débarquement sur les plages de Normandie, les troupes américaines avaient apporté dans leurs bagages, une musique nouvelle aux sonorités originales, découlant du blues, mais surtout avec des pulsations d'un genre extraordinaire appelé : swing.

Le jazz me conquiert. Sur des disques 78 tours émis par des électrophones ou des tourne-disques, j'écoutais avec ravissement les All Stars de Louis Armstrong, les Grands Orchestres de Duke Ellington et Count Basie et les Clarinettes de la Nouvelle Orléans tels que Barney Bigard, Sidney Bechet, Jimmy Noone.....

Mon Cousin Félix, jouant de la trompette, me demanda de me joindre à l'orchestre de Jazz New Orléans qu'il formait avec des camarades d'école. Après de nombreuses répétitions, avec beaucoup d'application et de ferveur dans un réel esprit d'équipe, un répertoire fut constitué avec des standards de la Nouvelle Orléans mais aussi, avec des compositions originales de Félix Lisiecki.

Après le succès de l'orchestre de Claude Luter à St Germain des Prés en **1947**, une nouvelle formation New Orléans naissait en province au Nord de Paris dans la région lensoise.

Nous inaugurons les **années 50**.

Notre formation était impatiente de se faire entendre et cherchait un public non sans appréhension pour chacun des musiciens. Le style de l'orchestre correspondait à une attente d'un public d'amateurs de jazz disséminés dans toute la région du Nord et même au delà de la frontière belge.

**En Novembre 1950**, un bar dancing de Lens veut tenter l'expérience du jazz avec notre ensemble pour l'instant sans nom.

Très vite, dès les premières soirées du jeudi, un public nombreux afflue pour nous écouter et danser. Les murs du Monico en frémissent.

L'orchestre est lancé, sa notoriété va crescendo et, avec la fondation d'un club de jazz au Monico par un noyau de commerçants lensois, notre formation prendra le nom

**d'ORCHESTRE NEW ORLEANS du HOT CLUB de LENS**  
dirigé par Félix Lisiecki

L'histoire du Hot Club de LENS et mon aventure musicale commence.

*Arion le 1<sup>er</sup> mars 1998*  
*Felix Lisiecki*